Jean-Yves
Cendrey

Schproum

roman avorté
et récit de mon mal

ACTES SUD

“DOMAINE FRANÇAIS”

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

En janvier 2012, alors qu’il travaille à un nouveau roman, Jean-Yves Cendrey se voit soudain affecté de troubles physiques aussi intenses que persistants qui l’obligent à abandonner l’ouvrage en cours. Tandis que les médecins demeurent impuissants à délivrer un diagnostic, l’écrivain, incarcéré dans un corps souffrant inédit, affronte l’angoisse de se voir irrémédiablement glisser vers le néant. Mais, au terme de maintes épreuves, il débusque son invisible agresseur, lequel n’est autre que notre univers saturé d’ondes électromagnétiques. Contraint d’assumer son nouveau statut de “sujet électrosensible”, il rejoint ainsi la cohorte de ces sacrifiés dont la pathologie fait l’objet, de la part de nos sociétés, d’un persévérant déni.

Récit tétanisant d’une année de confiscation d’existence dans la vie d’un individu, ce témoignage d’intervention et de combat où Jean-Yves Cendrey convoque avec éclat la littérature enfin reconquise donne à comprendre, de l’intérieur, la nature profonde de la potentielle catastrophe sanitaire que favorise la complaisance des pouvoirs publics envers le lobby des ondes. Et révèle l’exorbitant tribut payé à la modernité et à la loi du profit par d’embarrassants patients chez qui s’incarne la nouvelle forme de maltraitance qui menace le corps collectif de la communauté humaine.

JEAN-YVES CENDREY

Né en 1957 à Nevers, Jean-Yves Cendrey vit actuellement à Berlin. Après avoir publié, depuis 1988, une quinzaine d'ouvrages, aux éditions pol puis aux éditions de l'Olivier, il a rejoint Actes Sud pour ses deux derniers romans : Honecker 21 *(2009) et* Mélancolie vandale *(2012).*

DU MÊME AUTEUR

PRINCIPES DU COCHON, POL, 1988.
ATLAS MENTEUR, POL, 1989.
LES MORTS VONT VITE, POL, 1991.
OUBLIER BERLIN, POL, 1994.
TROU-MADAME, POL, 1997.
LES PETITES SŒURS DE SANG, L'Olivier, 1999.
PARTIES FINES, Mille et Une Nuits, 2000.
UNE SIMPLE CRÉATURE, L'Olivier, 2001.
CONFÉRENCE ALIMENTAIRE, L'Arbre Vengeur, 2003.
LES JOUETS VIVANTS, L'Olivier, 2005 ; "Points", Seuil, 2007.
LES JOUISSANCES DU REMORDS, L'Olivier, 2007.
PUZZLE. TROIS PIÈCES, avec Marie NDiaye, Gallimard, 2007.
CORPS ENSAIGNANT, Gallimard, 2007.
LA MAISON NE FAIT PLUS CRÉDIT, L'Olivier, 2008.
HONECKER 21, Actes Sud, 2009.
LE JAPON COMME MA POCHE, L'Arbre Vengeur, 2009.
PAUVRE MAISON DE NOS RÊVES, Actes Sud, 2010.
MÉLANCOLIE VANDALE, Actes Sud, 2012.

© ACTES SUD, 2013
sauf pour la langue allemande
ISBN 978-2-330-02785-8

JEAN-YVES CENDREY

Schproum

roman avorté
et récit de mon mal

ACTES SUD

ADRESSE AUX LECTEURS SENSIBLES

Qu'ils sachent que le sous-titre en couverture n'est pas ornemental, que la première partie de ce livre est bien le sarcophage où gît un roman mort dans d'affreuses circonstances avant d'être mené à bien. Ils ont certes le recours de l'ignorer, de le passer, mais s'ils choisissent de le lire malgré tout et au final en éprouvent de la frustration, celle-ci aura la vertu d'un hommage au disparu, frustration qui d'ailleurs leur fera se représenter l'énormité de la mienne.

Je suis dans la position d'un chou qui est rongé par les chenilles ; à mesure que je pousse une feuille, elles la mangent.

Camille Claudel

SCHPROUM n. m. p.-ê. allemand Sprung *"élan". FAM. Bruit de violentes protestations.* Faire du schproum. – *Dispute violente.* Il va y avoir du schproum.

Le Petit Robert

UN DÉBUT

Alors, sous le grand soleil anormal, bien trop jaune pour un mois de mai, Wallstreet a traversé l'impasse, avec armes et bagages, le fusil, le coutelas, la valise de carton bouilli, la malle d'osier entoilé.

À mi-parcours il a sifflé le paon.

Et le paon l'a suivi.

Porte à porte il n'y avait pas long, et d'une vingtaine d'enjambées Wallstreet s'est transporté en face, tout de verts accoutré, et de bleus, comme toujours, chemise pomme, gilet bouteille, veste et pantalon bouteille, loden olive, chaussé de plastique canard, coiffé du feutre outremer à bandeau amande, comme parfois, un bout de cigare aux dents, ahanant et suant, les reins cambrés, la fesse plate, la bedaine triomphante.

Le mauser à l'épaule, le scramasaxe à la ceinture, la valise difforme tenue de la main droite, Wallstreet avait traîné du bras gauche, son meilleur, la lourde malle depuis l'étage, sans égard pour le tapis d'escalier, très sale, très usé, et piégeux, autrefois sang-de-bœuf, qui mollement s'écoulait en une sinistre cascade.

Marche après marche, de cahot en cahot, la malle au mince squelette de coudrier s'en était vu de dures,

et tandis que ses flancs tressés, affaiblis par les charançons, ployaient et geignaient sous la vieille peau de jute passée au bitume, ses renforts de laiton rivetés griffèrent le bois de l'escalier, laissant de part et d'autre du tapis moribond de méchantes estafilades ici et là saupoudrées de sciure de bois, puis rayèrent la mosaïque du vestibule, et enfin tracèrent dans la poussière de l'impasse les tortueuses parallèles que le paon, de sa queue verte aux grands yeux bleus, s'emploierait à effacer d'un balayage superficiel, ne brouillant qu'imparfaitement la piste de son maître.

Les orteils rétractés au fond des sabots canard, contraint par l'énormité de sa charge de rassembler les pieds à chaque pas et de lancer en premier la jambe opposée à son bras le meilleur, d'aller en somme du pas d'un porteur de cercueil à des funérailles militaires, Wallstreet s'enfonça dans la touffeur du hangar, saturée d'odeurs fanées, sèches et comme cristallisées par la lumière poudreuse qui, pour avoir traversé les quelques plaques en fibre de verre ondulant dans le ciel de fibrociment, en avait pris la matité jaunâtre et paraissait du pollen stérilement dispersé sur un fouillis de choses mortes trompeusement multicolore.

Avant de pénétrer là, il n'avait, pas plus que d'habitude, pu se retenir de lever ses pâles yeux de myope injectés de ressentiment vers l'altière façade à pignon, de lire d'un œil le nom de *VIOL-VIRCHOW* qui s'y écaillait en hautes lettres blanches sur les briques violacées, et de l'autre, son œil le plus mauvais, de deviner par transparence le nom de son père, *WALOSZCZYK*, à la suite d'un *&* lui aussi dissimulé voilà plus de trente ans sous deux couches de chaux éteinte, fantomatique *& WALOSZCZYK* qui au fil du

temps, et surtout en plein soleil, ressortait pourtant de mieux en mieux, ressortait du néant où Viol-Virchow s'était plu à le plonger, envoyant un jour un de ses ouvriers en haut d'une échelle avec mission de faire disparaître à grands coups de pinceau le nom de son ex-associé.

Au début des années cinquante, Viol-Virchow et Waloszczyk, natifs des Basses-Carpates d'abord poussés vers le nord-ouest jusqu'à une Szczecin fraîchement polonisée par le grand frère russe, en étaient redescendus pour gagner Berlin, et comme le travail ni ne leur faisait peur ni bien sûr ne manquait dans feu la capitale du Reich mise à bas, ils avaient vite jugé judicieux de monter leur propre entreprise de bâtiment, jetant leur dévolu sur un morceau de friche en zone d'occupation anglaise, à un jet de parpaing du stade olympique, quartier résidentiel où la demande en petits immeubles tristounets, en gros pavillons sévères, abonda rapidement, et le promeneur improbable qui s'égarerait aujourd'hui entre Scottweg et Dickensweg par le Swiftweg ne pourrait que trouver à nombre des mornes et basses constructions, plus ou moins bien rangées sous le couvert des pins, un air de famille, leur paternité revenant aux deux compères dont la prospérité fut si rapide qu'après avoir, en remplacement du précaire entrepôt de leurs débuts, bâti le fier hangar, après avoir l'un et l'autre pris femme parmi leur clientèle de la moyenne bourgeoisie de Westend, se mariant le même jour et se frayant du même coup l'accès à la nationalité allemande, ils acquirent un second morceau de friche en face du premier et y élevèrent deux grosses maisons, initialement voulues semblables et mitoyennes, finalement séparées d'un passage ombreux, celle de

Viol-Virchow, peinte d'un chic chocolat et coiffée d'épis de faîtage dorés, dépassant en hauteur et en caractère celle d'un Waloszczyk qui badigeonna la sienne d'un orange prosaïque.

De là leurs destins, unis pour le meilleur, divergèrent peu à peu, quand bien même les amis de toujours eurent tôt fait de corriger une bête erreur de casting, intervertissant leurs épouses ravies d'une manœuvre qu'entérinèrent deux divorces puis un nouveau banquet de mariages conjoints encore plus joyeux que le précédent.

La première grave fissure…

comme si mon crâne une calebasse / toute sèche ou tout comme / sèche de graines comme de coque / dry as a bone / calebasse d'os comme la maraca (s) que mon corps de reste / coque et cou l'instrument de mon mal sur ce corps d'un coup comme lépreux / pleine de graines si calebasse comme de graviers si maraca (s) et ce corps insensé qui le secoue si sec pour annoncer sa lèpre / et qu'instrument pour instrument ça fait comme fait la crécelle / ça fait ce que fait la crécelle qui fait peur et ça repousse à plus tard ce qui aiderait à comprendre comme ce qui ferait qu'un jour ça s'arrêterait / car un crâne étranger branle sur mon corps à moi qui se paye la tête de jean-yves-cendrey-écrivain-comme-jamais-à-la-peine-pour-être-assez-lui-même / autrement dit – et pardon de dire autrement mais guère moins obscurément ce qui ne saurait être limpide à l'aube de mes souffrances – j'ai matin chaque matin ce qu'on dit migraine comme on dit quand on ne sait quoi dire d'autre de son état-là / le fait étant que je n'ai pas souvenir d'avoir été comme d'autres et tant et tant sujet à cette musique de graines ou de graviers / à cette sécheresse qui frotte à l'intérieur de la coque échauffée sur un air de torture comme de

rien / désormais que j'enchaîne de médiocres sommeils pleins de méchants réveils et au matin je n'ai plus de nuque mais comme une dure demi-lune d'une oreille à l'autre / elle m'est cachée mais je la vois vilaine à l'arrière du seul crâne qui m'ait été donné / mon corps le prend ce crâne dans ses mains comme si elles pouvaient quelque chose / le dévisser et me coiffer d'un œuf / un crâne d'œuf de rechange comme on change de slip / pour au moins tenir mes idées au propre à défaut de les tirer au clair

La première grave fissure, dont nul craquement, même le plus infime, n'avait précédé la survenue s'ouvrit dans leur florissante alliance quand, à la naissance de son Manfred, le solide Waloszczyk, désormais aussi heureux en ménage que l'était de son côté le fluet Viol-Virchow, fut effleuré par le soupçon que, plutôt qu'aux siens, du tonnerre, c'était aux gènes débiles d'un associé déloyal que l'enfant, vilain lapereau prématuré de moins de quatre livres, bleu des pieds à la tête, pouvait devoir d'être aussi malingre, d'hériter d'un museau si pointu et d'avoir crâne et corps couverts d'un aussi désolant duvet, alors que chez les Waloszczyk, de mémoire de parturientes, on se flattait de naître à terme, rond, rose, glabre, et de faire d'emblée la fierté de ses parents.

Pour autant Waloszczyk, fort de sa propension à l'accommodement et même la pusillanimité, gagné sans mal par la joie inepte qui habita alors les deux maisons et préférant noyer son doute dans l'alcool que de le laisser vivre et grandir jusqu'à devoir un jour en accoucher, réclama de Viol-Virchow ce que ce dernier ne pouvait lui refuser : devenir le parrain de Manfred.

C'était bien sûr à charge de revanche, et Viol-Virchow ne manqua pas de solliciter la pareille, d'abord

à la naissance de sa Roswitha, puis bientôt à celle de son Dietrich, faisant de nouveau mieux qu'un Waloszczyk dont les efforts de reproduction, contrariés par les progrès de la boisson et une délicatesse de la prostate, n'engendraient plus chez sa femme que rouspétances ou bâillements, avant qu'une fulgurante sclérose en plaques ne le clouât au bois de son lit, là même où des années plus tard, abandonné par sa rombière, dépressif, amaigri, pleurant la morphine par tous les pores mais incapable d'uriner sans sonde, il signerait d'une main molle, un notaire à son chevet, la totale cession de ses parts à son associé, son presque frère, dont l'émotion fut telle qu'il le baisa, lui jurant – ce dont le martyr s'offensa secrètement comme d'une condamnation à mort, lui qui espérait se dégrader très lentement encore – qu'une fois Manfred orphelin, il le traiterait davantage en fils qu'en filleul – louable promesse qui chez le grabataire ralluma l'ulcère du vieux soupçon de cocufiage.

De fait, les trois enfants jouèrent et se chamaillèrent comme frères et sœur dans le grand jardin en commun, tondu et fleuri pour moitié, à l'abandon pour l'autre, Viol-Virchow ne poussant pas plus la tondeuse que la serviabilité au-delà de ses bornes, laissant la maison orange tomber en démence et la friche reconquérir partie du terrain perdu, trop sagace qu'il était pour valoriser un bien qu'il ambitionnait d'acquérir, même si, l'agonie de Waloszczyk se prolongeant au-delà du raisonnable, il craignait de ne pouvoir un jour rafler autre chose qu'une ruine coûteuse à relever, appréhension qui lui inspira de faire l'aumône de quelques tuiles à la toiture souffrante ou de décapiter une glycine destructrice.

Manfred, Roswitha, et Dietrich que la complicité déjà amoureuse des précédents allait rapidement isoler et aigrir, fréquentèrent l'école du quartier, une des plus réputées de la ville, cette British School que leurs maçons de pères avaient bâtie sans que cela attirât à leur progéniture l'estime de camarades au nez haut, tous rejetons de vainqueurs qui, tenant pour imprononçables les patronymes du trio, baptisèrent les petits Viol-Virchow les V2, et affublèrent Manfred Waloszczyk de ce surnom de Wallstreet qui allait lui rester, dès lors qu'un orgueil adolescent dont il ne se départirait plus lui ferait revendiquer ce dont on avait entendu l'indisposer.

À dix-sept ans cependant, il eut la faiblesse de se laisser convaincre par son parrain d'abandonner l'étude pour la truelle et, plutôt que de passer son A-level, d'intégrer l'entreprise qui ne portait plus son nom, à la satisfaction d'un Viol-Virchow sourdement hostile à ce jeune homme fantasque qu'il se flattait de réduire à la condition d'ouvrier, escomptant que la fille du patron viendrait à ne plus avoir d'yeux pour un tâcheron mal payé, mal considéré, et tarabusté.

S'il avait davantage lu de romans roses où l'amour se joue des oppositions et sort toujours vainqueur, Viol-Virchow aurait été mieux préparé à la déception, car Roswitha, non contente de rater deux fois son A-level avant d'abandonner l'espoir de le décrocher, quand elle ne se plaisait pas à faire trembler les bases de la maison chocolat avec les Rolling Stones, sautait sur sa bicyclette rouge pour porter à son promis une canette de bière blanche, une thermos de café long et des sandwichs de pain de mie à la saucisse de foie tendrement confectionnés, aussi loin

qu'étaient les chantiers où il s'échinait, son dessein de l'épouser contre la volonté paternelle s'affermissant chaque fois qu'elle le retrouvait sale, épuisé, mortifié par des heures d'engueulades au sommet d'un échafaudage précaire ou au fond d'une tranchée boueuse, qu'il l'embrassait à pleine bouche derrière une pile de palplanches, un tas de gravats, sinon au cul du camion, et que, selon le temps, il glissait deux grosses pattes gercées par le ciment entre des reins en sueur et un corsage fleuri que nul soutien-gorge ne marquait, deux grosses pattes gercées par le ciment sous un cardigan lourd de pluie passé à même la peau, deux grosses pattes gercées et sanglantes sous le mouton retourné qui faisait à sa belle de troublants seins de laine, libres et joyeux comme des pompons.

Seule consolation…

autre objet d'affliction le foret qui me vrille au genou / de quel bois suis-je fait qu'il me creuse avec autant de peine / ne fasse RIEN *que me faire manquer* RIEN *des lents progrès de l'algie / des reculs de ma liberté d'aller / ? / de quelle essence ligneuse est l'articulation que ce foret difforme entend percer de part en part / ? / avant qu'y soit logé quoi dans le trou / ? / une cheville d'acacia / ? / l'axe grossier d'une cheville d'acacia / ? / que j'aille le reste du temps sur une patte de pantin / ? / mutilé-bricolé / par chance pas vermoulu / pas encore*

Seule consolation pour Viol-Virchow, il put rappeler le notaire et faire main basse sur la maison orange quelques heures avant le décès de Waloszczyk, moins mort de maladie que des tourments subis d'un huissier à la sacoche pleine des arriérés détenus par un certain Viol-Virchow qui, grand seigneur, se piqua de mansuétude et de libéralité en offrant telle